

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 14 (1986)
Heft: 52

Artikel: Pages fribourgeoises
Autor: Brodard, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

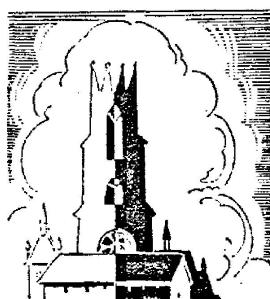
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCHOS DE LA ROMANDIE ET D'AILLEURS



Pages fribourgeoises

LA TSOUTHEVILYE

Voici un vocable bien mystérieux recouvrant une chose plus mystérieuse encore. Bien peu en ont entendu parler, encore moins de personnes en connaissent la signification.

Nos ancêtres cependant en faisaient cas. Elle apparaît dans les papiers découpés de Johann Jacob Hauswirth (1809–1871) l'imagier du Pays-d'Enhaut, né dans le Saanental. Si elle apparaît dans ses papiers découpés, c'est qu'à cette époque la tsouthevilye hantait l'esprit des gens, être mystérieux, sorcière invisible mais bien présente.

Regardons-y d'un peu plus près, essayons de démystifier cet être insaisissable encore que bien oublié aujourd'hui.

Tsouthevilye, ou tsonthevilye, ou tsoutheviye = cauchemar. Formé de deux mots : caucher, en vieux français — presser, opprimer (lat. calcare — fouler) et "mar" démon, en germanique. Les Germains parlent de Nachtmar : démon nocturne, loup-garou. Selon une vieille personne du Pays de Fribourg, la tsouthevilye est le nom d'un cauchemar au cours duquel on est opprimé, paralysé, incapable de réagir. Chacun a éprouvé au cours d'une nuit ou l'autre cette sensation d'incapacité d'agir, de détresse, d'impuissance à faire quelque chose.

Une maman disait que son enfant pleurait durant la nuit à heure plus ou moins fixe, c'était, disait-elle, la tsoutheviye, malé-

fice dont une personne malveillante était l'auteur. On allait même chercher du "bénit" au couvent des capucins de Fribourg pour conjurer le mal. On venait même depuis de Simmental ! Il est à noter que cette personne malveillante était presque toujours une femme, comme on parlait presque toujours de sorcière, et non de sorcier. D'ailleurs en patois les vocables injurieux désignant la femme sont trois fois plus nombreux que pour les hommes, indice d'une mentalité qui tenait la femme pour un être inférieur à l'homme, et cette mentalité n'a pas disparu depuis bien longtemps. Revenons à la tsouthéviye, contre laquelle, pour s'en défendre, on plaçait dans une famille une baïonnette sur l'édredon. La tsouthéviye venait-elle, elle s'appuyait sur l'édredon pour opprimer le dormeur et touchait la baïonnette qui la brûlait atrocement et la faisait fuir, paraît-il !

Tsouthéviye, tsonthéviye, en français chaussevieille, l'étymologie réserve de nombreuses surprises. Pour les profanes, ce mot a tout l'air de vouloir dire simplement vieilles culottes. Eh bien, pas du tout. D'ailleurs quel rapport y aurait-il entre les inexpressibles usagés et la vieille sorcière venant à la nuit effrayer les âmes sensibles ou les diablotins désobéissants.

Les vieilles défroques dont s'affublait cette sorte de loup-garou expliquent-elles suffisamment le terme ? On serait tenté d'y croire au premier abord.

Mais voici qu'on trouve, selon Ménage, que de son temps les Lyonnais appelaient le cauchemar du nom de cauche-vieille, la vieille qui presse, du vieux verbe français caucher — presser, fouler. Dans bien des localités vaudoises on prononçait chauchevieille.

Le vieux mot caucher se retrouve précisément dans cauchemar, cette oppression causée selon les anciennes croyances, par la présence d'être surnaturel, qui pèse sur la poitrine de la personne endormie, d'où cette sensation d'impuissance. "Mar" est proprement un démon dans les idiomes germaniques: on le retrouve dans le mot composé de "nacht-mar", démon de la nuit. (NEF 1904).

*"Eila, vesès la Choucho-vièio ?
Pèr lou canoun di vhaminèio.
Davalو d'a cachoun sus l'estouma relènt
De l'endourmi que se revèssو;
Mudo, se i'agrouvo; l'oupresso
Coume uno tourre, e i'entravèssو
De sounge que fan afre e de pantai doulènt".*

“Par là, voyez-vous le Cauchemar ?
Par le tuyau des cheminées,
Il descend furtivement sur la poitrine moite
Dde l’endormi qui se renverse;
Muet, il s’y accroupit, l’opresse
Comme une tour, et enchevêtre
(Dans son esprit) des songes qui font horreur
Et des affres douloureux”.

(Frédéric Mistral : *Mireille, chant VI*)

Dans son Glossaire, fol. 36, Louis Bornet donne comme définition de la tsoutheviye : le cauchemar.

“Intrâdè ché, li di la viye,
Vo ne l’i vèrê pâ ma fiye...
(L’i è mouârta de la tsoutheviye),
Vo kontèri.... le Bon Dyu l’i è bin du !

Entrez ici lui dit la vieille,
Vous n’y verrez pas ma fille
(Elle est morte d’un cauchemar)
Je vous raconterai.... Le bon Dieu est bien dur.

(Louis Bornet : *la mothêla è le vyèrdza*)

Aloys Brodard

Paroles mordantes... et consolatrices

Trois femmes peuvent garder un secret,
pourvu qu’il y en ait deux de mortes.

Rien ne pèse tant qu’un secret ;
Le porter loin est difficile aux dames...
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d’hommes qui sont femmes !

L’homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour les mensonges !